



Le Petit Commis

Sept heures! Un jour blafard commence à poindre et éclaire vaguement la blancheur neigeuse des toits. Quelques reverbères, encore allumés, sèment çà et là de points lumineux la rue sombre et déserte. Et le petit commis s'en va vers son magasin, à grands pas assourdis par la neige, grelottant sous la bise glacée de Décembre qui se précipite, au tournant des rues, pour lui couper le visage.

Pauvre petit commis! Il a sans doute travaillé trop jeune, et aussi grandi trop vite pour ses treize ans. On le voit à son visage blême, à son corps étroit et disproportionné; on le voit même, hélas! à ses vêtements étriqués qui n'ont pu s'allonger en proportion suffisante. Le pantalon touche à peine le haut de la chaussure; la veste ne peut plus fermer que par un seul bouton, et laisse la poitrine à découvert, sous les morsures méchantes de la bise, et le cou, sans défense contre les blancs flocons qui tournoient, lents et rares d'abord, puis de plus en plus nombreux, serrés et rapides.

De temps en temps, le petit commis s'arrête, secoue la neige accumulée sur ses maigres épaules, puis il repart en courant, un peu pour se réchauffer, un peu parce qu'il craint d'être en retard. Le quart de sept heures sonne à l'horloge du Marché. Bien sûr, il sera en retard! Car avant huit heures,—l'heure où se montrent les premiers clients — le magasin doit être balayé, le feu allumé, tout mis en ordre pour l'arrivée du patron et de la patronne, — sans compter le service particulier de Messieurs les premiers commis, qui entendent trouver leurs souliers d'intérieur astiqués et douillettement chauffés.

Et s'il n'avait pas le temps de faire tout cela! Surtout, s'il ne pouvait pas traiter, comme il convient les pieds refroidis de Messieurs "les premiers!" Le petit commis frémit rien qu'en y pensant; il se met à courir tout d'une haleine, sans plus songer à secouer ses grêles épaules mouillées et son cou dégarni où la neige pénètre.

Ce qui l'émeut à ce point, ce n'est pas tant la crainte de recevoir quelques bourrades, voire même, quelques taloches: il y est si habitué! il en a tant reçu, des bourrades et des taloches, depuis qu'il est au monde! Non, sa seule, sa grande crainte, c'est de mécontenter, la veille du premier janvier, le patron où la patronne, ou même, messieurs "les premiers." Car depuis un mois, il en rêve, de ce jour où bon gré mal gré, la main des patrons s'ouvre, et laisse tomber une pièce blanche de gratification dans les petites mains misérables.